

Des décors inattendus de l'évêque Guillaume de Challant dans les tourelles du château Saint-Maire

Autor(en): **Guex, Marie-Paule / Pradervand, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mittelalter : Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins =
Moyen Age : revue de l'Association Suisse Châteaux Forts =
Medioevo : rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli = Temp
medieval : rivista da l'Associazion Svizra da Chastels**

Band (Jahr): **24 (2019)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-864857>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des décors inattendus de l'évêque Guillaume de Challant dans les tourelles du château Saint-Maire

par Marie-Paule Guex et Brigitte Pradervand

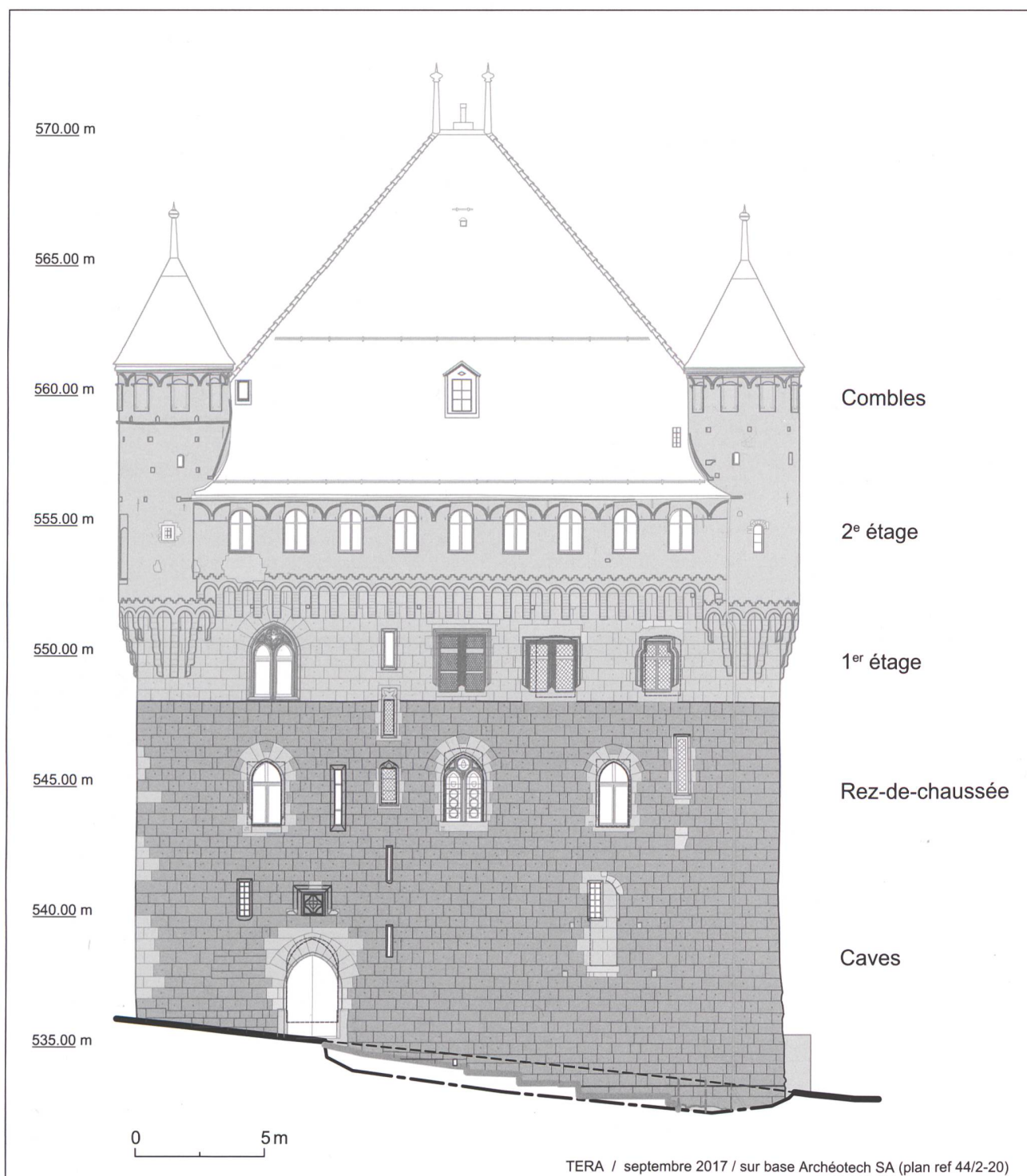
La construction du château Saint-Maire, résidence fortifiée des évêques de Lausanne, est conduite entre 1397 et 1430 environ sur la colline de la Cité. C'est l'évêque Guillaume de Challant (1406–1431) qui achève l'important chantier initié par son prédécesseur, Guillaume de Menthonay. Dans les années 1420, il coiffe l'édifice de son couronnement de briques à baies créneaux et tourelles d'angles, bien marqué par l'influence stylistique de son lieu d'origine, le nord de l'Italie (fig. 1). Guillaume appartient en effet à une famille de la haute noblesse de la vallée d'Aoste qui possède de nombreux biens dans cette région, notamment le château de Fénis. Il est le fils d'Aymon II de Challant qui fut proche du comte de

Savoie, pour lequel il effectua des missions diplomatiques. Guillaume poursuivit ses relations avec la Savoie comme chancelier d'Amédée VIII avant d'accéder à l'épiscopat de Lausanne en 1406. Son frère Antoine venait alors d'être nommé cardinal par le pape Benoît XIII en 1404.¹

¹ Jean-Daniel Morerod, Guillaume de Challant (1406–1431) et la défense du pouvoir temporel dans l'évêché de Lausanne. Contribution à une histoire de la prise du titre comtal par les évêques. In: Hommes d'Eglise et pouvoirs à l'époque bourguignonne (XIV^e–XVI^e s.). Publication du centre d'études bourguignonnes, 1998, n° 38, pp. 55–68; Jean-Daniel Morerod, Guillaume de Challant. In: Dictionnaire historique de la Suisse, consulté en ligne, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F18481.php?topdf=1>.



1: Lausanne, Saint-Maire. Le château restauré en 2018.



2: Lausanne, Saint-Maire. Représentation archéologique de la façade orientale du château. En gris foncé: la construction de Mentonay. En gris clair: celle de Challant. En gris: les transformations postérieures.

Guillaume de Challant, le maître d'ouvrage qui a terminé château Saint-Maire

Au moment de la disparition de Guillaume de Mentonay, le château Saint-Maire, en cours de construction, a l'aspect d'un cube de pierre quasiment vide.² Ses quatre

façades s'élèvent jusqu'au-dessus du niveau prévu pour le sol du premier étage (fig. 2). Les fenêtres des caves et du rez-de-chaussée existent déjà, ainsi que les parties inférieures des embrasures de celles du premier étage. A l'intérieur, les arcs-doubleaux brisés en pierre visant à soutenir



3: Lausanne, Saint-Maire. Arc-doubleau brisé en pierre construit sous de Menthonay, dans la cave nord. Il a été conservé par Challant, malgré l'aménagement sous sa direction de la voûte en plein-cintre en briques.

une voûte en berceau brisé sont déjà installés dans la cave nord, tandis qu'au niveau du rez-de-chaussée, les deux grandes cheminées nord et sud sont déjà visibles (fig. 3). Guillaume de Challant devait disposer des plans de son prédécesseur lorsqu'il reprend en main le chantier, vraisemblablement après quelques temps. La limite entre les deux campagnes de construction est physiquement observable dans les murs. D'infimes différences entre les matériaux (pierre, mortier) utilisés dans les deux mises en œuvre démontrent l'arrêt des travaux et le départ des équipes d'artisans qui obligea le nouveau maître d'ouvrage à en engager d'autres.

Guillaume de Challant poursuit donc l'œuvre de Guillaume de Menthonay en faisant terminer l'enveloppe du premier étage à la manière de ce dernier, c'est-à-dire en molasse. Il fait poser des mâchicoulis taillés dans la même

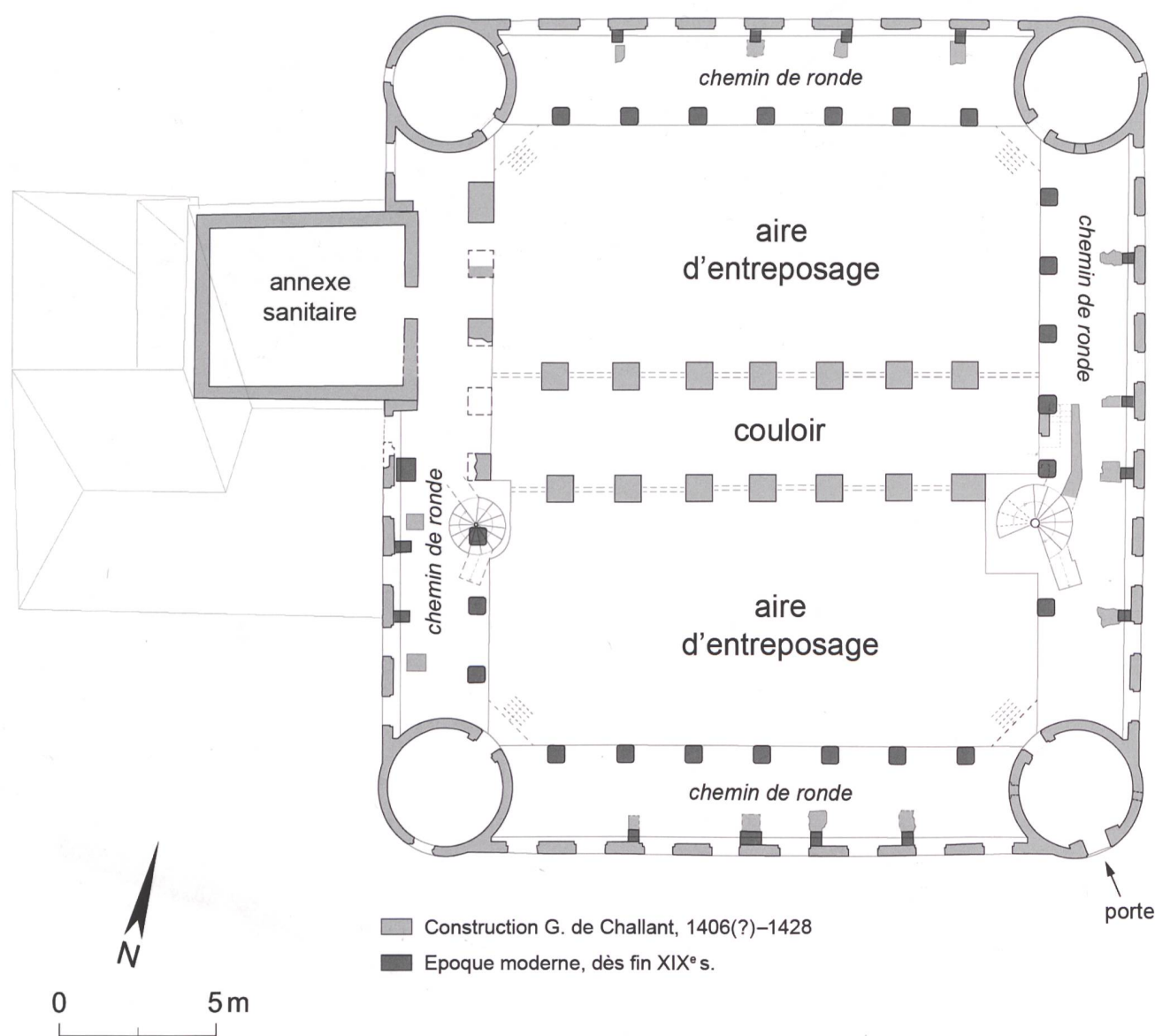
pierre. Le chemin de ronde et les quatre tourelles d'angle, fondés sur ces derniers, sont construits en briques. Ils reflètent le goût du Valdôtain pour la terre cuite architecturale. Guillaume de Challant a-t-il simplement reproduit en briques le plan de Menthonay ou a-t-il dessiné un couronnement différent de celui projeté initialement et plus facilement mis en œuvre grâce aux éléments de petits modules? Personne ne peut le dire.

La même question se pose au sujet de l'intérieur du château. La distribution des étages ne laisse aucun doute sur son commanditaire, puisque les fenêtres étaient déjà installées ou ébauchées à la mort de Menthonay. Les couloirs centraux du rez-de-chaussée et des deux étages, pas

² Marie-Paule Guex, Lecture archéologique. In: Brigitte Pradervand (dir.), *Château Saint-Maire Lausanne (XIV^e–XXI^e siècle)* (Lausanne 2018) 50–67.

encore construits, étaient bien prévus dans le plan original, puisque le double voûtement des caves devait le soutenir et que les escaliers en vis, de même que l'entrée principale, devaient les desservir. Des latrines en bretèches étaient par ailleurs aménagées en façade occidentale et devaient déjà servir aux ouvriers de Menthonay. Challant a respecté ces dispositions initiales, en apportant sa touche personnelle. Les voûtes des caves sont construites en briques et en arc plein-cintre. Au rez-de-chaussée et au premier étage, le couloir central est plus large que prévu initialement et la répartition des salles de

part et d'autre de ce corridor pourrait être due à Challant. Le couloir du dernier étage est formé de colonnes en briques massives reliées par des cloisons légères (fig. 4). Toute la structure porteuse de cet étage est constituée également de piliers en briques ou en pierres, reliés ou non par des galandages, qui soutiennent toute la charpente. Les latrines en bretèches à l'ancienne mode de Menthonay ont été transformées en un véritable bloc sanitaire dans une tour en briques adossée à la façade ouest du château. Les poutres soutenant les sols des étages, les solives moulurées des tourelles et la charpente principale, ainsi



©TERA Sàrl sur base Archéotech SA / avril 2019

4: Lausanne, Saint-Maire. Plan du deuxième étage. La structure porteuse de la charpente est entièrement constituée de piliers. En gris foncé: les piliers aménagés à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, en remplacement d'anciens piliers abîmés.



5: Lausanne, Saint-Maire. Reste du sol du chemin de ronde occidental. La maçonnerie sommitale de la façade est constituée de grosses pierres plates ayant servi de dallage.

qu'une poutre de la tour des latrines, soumises à une analyse dendrochronologique, ont livré des dates comprises entre 1423 et 1428, témoignant de la période des travaux correspondant à la direction de Challant. L'arrêt de chantier qui sépare l'œuvre des deux évêques a donc probablement duré une quinzaine d'années.

Le chemin de ronde et les tourelles

Le chemin de ronde est installé sur le sommet des façades, où débouchent les deux escaliers en vis. La maçonnerie de couronnement se caractérise par de grandes pierres plates formant un sol dallé (fig. 5). Le cheminement domine d'une hauteur de 1 mètre le sol du deuxième étage sur ses quatre côtés. Son pourtour extérieur est circonscrit par un parapet de briques rythmé de baies-créniaux pourvues initialement de volets sans vitres; des piliers porteurs en briques étaient adossés au parapet. Le pourtour intérieur était délimité par des colonnades de mo-

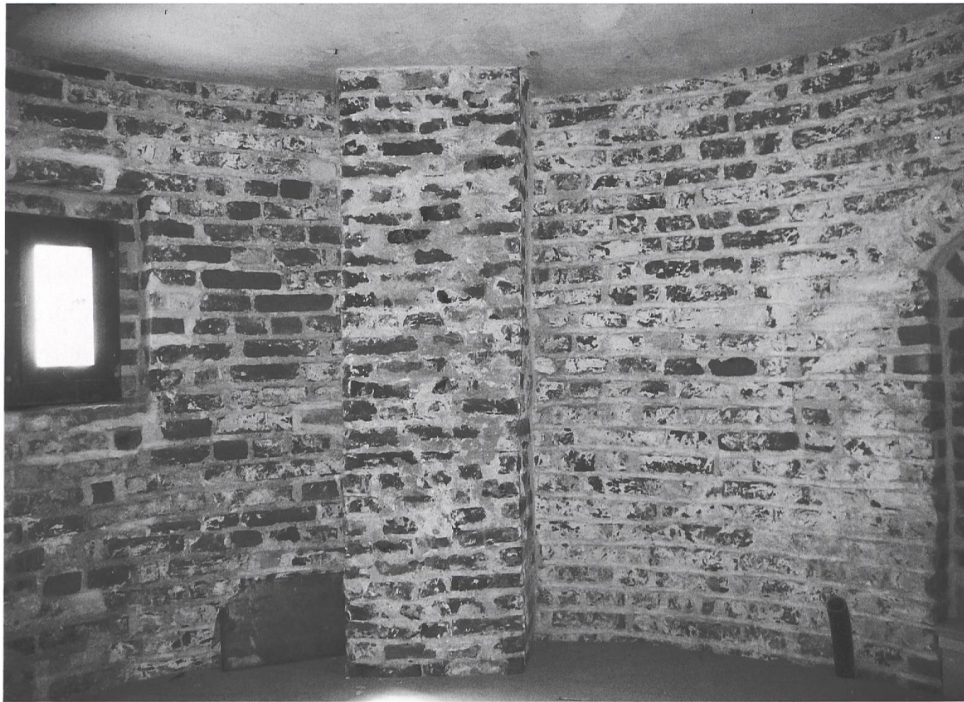
lasse. Les piliers d'origine ont été remplacés à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Aux angles du chemin de ronde, les tourelles sont érigées «en poivrière» sur les mâchicoulis (fig. 6). Elles comprennent trois niveaux. Le niveau inférieur correspond au chemin de ronde. Les deux niveaux supérieurs, un petit local et un pigeonnier sommital, sont accessibles depuis les combles, de plain-pied ou via une échelle. La tourelle sud-est fait exception puisque le pigeonnier est relié au local par un étroit escalier intérieur.

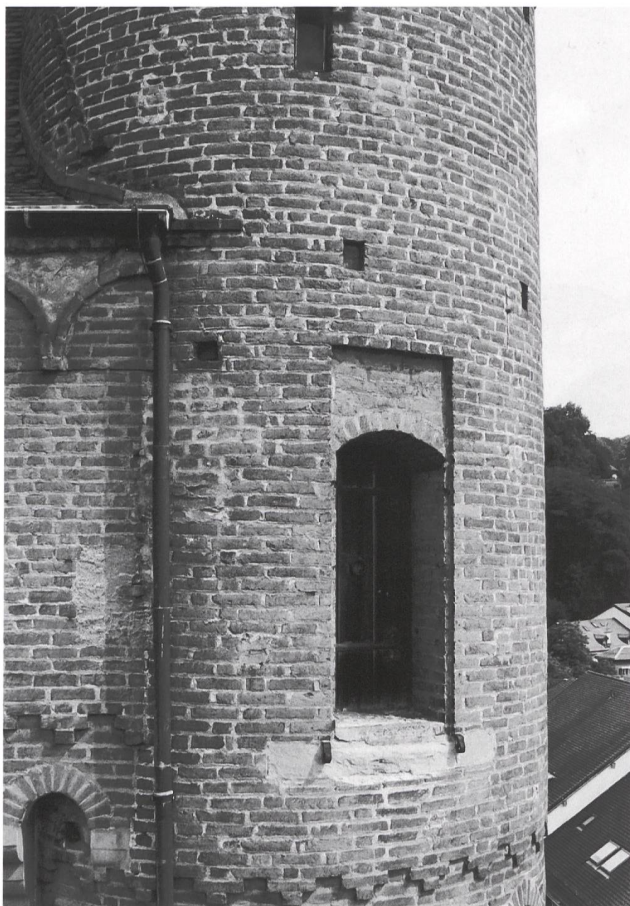
L'emplacement de la porte du niveau inférieur des quatre tourelles est surprenant parce qu'il donne sur l'angle intérieur des façades, 1 mètre au-dessus du sol du deuxième étage. Il s'ensuit que les tourelles ont une position également énigmatique; barrant intégralement le chemin de ronde, elles ne peuvent pas être «traversées» par les préposés à la garde.



6: Lausanne, Saint-Maire. Tourelle d'angle sud-est «en poivrière» sur mâchicoulis.



7: Lausanne, Saint-Maire.
Conduit de fumée conservé
contre la paroi du deuxième
niveau de la tourelle sud-ouest.



8: Lausanne, Saint-Maire. Porte de la tourelle sud-est donnant
vers l'extérieur, avant les travaux de restauration.
Le cadre rectangulaire est le logement d'un battant mobile
maintenu par des anneaux au niveau du seuil.

Ces deux questions renvoient à l'interprétation du local inférieur des quatre tourelles.

L'équipement intérieur est celui de salles habitées. Il s'y trouvait des poêles ou de petites cheminées, comme l'attestent les conduits de fumée conservés ou les traces de suie repérées sur les parois des trois niveaux, excepté dans celle du sud-est (fig. 7). Des trémies constituées de poutres moulurées à l'identique ont été prévues dès le départ dans les solivages de toutes les tourelles pour le passage des canaux de fumée. Les moulures des poutres du plafond ne semblent pas avoir été conçues dans un esprit de luxe, puisque des éléments similaires formaient le plafond du deuxième niveau (conservé au nord-est). Les sols d'origine ne sont pas attestés. Aujourd'hui, ils sont constitués de planchers ou de carreaux de terre cuite plus récents ou d'âge indéterminé.

Les fenêtres sont également sujettes à interrogation, car celles qui sont d'origine sont disparates du point de vue de leur forme ou de leur taille. Quelques-unes sortent du lot. Pour le local inférieur de la tourelle nord-est, une baie haute et étroite a été prévue dès le départ, donnant vers l'est-nord-est. Celui du sud-ouest est éclairé par une grande fenêtre au cadre complètement refait et muni d'un grillage qui dénonce la fonction carcérale des lieux à une époque tardive. Etant la seule ouverture d'une taille res-

pectable, excepté la porte, elle pourrait remplacer une fenêtre originelle. La tourelle sud-est se distingue une fois de plus des autres, car sa paroi comprend une seconde porte d'origine, donnant vers l'extérieur, à la fois au-dessus du fossé sud et au-dessus de la rue de la Barre. Le cadre extérieur de la porte se découpe au fond d'un logement rectangulaire de 5 cm de profondeur et comprend, de part et d'autre du seuil, la fixation d'un battant relevable à la manière d'un pont-levis. Cet équipement suggère que des marchandises étaient montées directement de la rue jusqu'à cet étage du château, le dispositif de levage étant probablement escamotable (fig. 8). Il est à noter, enfin, la présence de petites fenêtres, une par tourelle, donnant sur le chemin de ronde vers la droite depuis la porte d'entrée. Le local de la tourelle sud-ouest n'en compte pas.

Ces dispositifs pourraient s'accorder très bien avec la fonction de locaux de garde, si un décor mural aux armes

des Challant n'avait pas été retrouvé au nord-est et au sud-ouest, dont l'iconographie s'accorde mal avec la fonction de guet. Aucune trace de peinture n'a été retrouvée au nord-ouest, le décor ayant peut-être disparu. Quant au local inférieur de la tourelle sud-est, il n'a probablement pas été utilisé comme salle de séjour. Le rôle de sas d'entrée de marchandises ne se prête pas à l'apposition d'un décor.

Les quatre locaux, dont deux chauffés et décorés, sont associés non pas au chemin de ronde, mais au dernier étage du château, puisque leurs portes donnent sur celui-ci. La différence de niveau des sols devait être compensée par quelques marches. Toutefois, afin que le trajet du guetteur ou de l'observateur déambulant sur le chemin de ronde ne soit pas entravé, une passerelle peut être restituée qui reliait chaque sommet de façade en diagonale devant la porte des tourelles et servait de palier supérieur des marches reliant le sol des deux salles. Des traces d'un



9: Lausanne, Saint-Maire. Tourelle sud-ouest après conservation des décors. Au-dessus de la porte apparaît la frise armoriée des Challant, après 1416.

tel dispositif ne sont plus observables dans les maçonneries après les diverses campagnes de transformation et de restauration dont ces surfaces ont fait l'objet par le passé. L'occupant du local de la tourelle pouvait donc se rendre à loisir sur le chemin de ronde, ou vers le dépôt de marchandises qui devait être une des fonctions de ce deuxième étage du château.

Le décor peint des tourelles

Pour bien marquer la fin de la construction du château, l'évêque fait orner au moins deux des quatre tourelles de peintures murales. Les deux autres ayant subi de profonds remaniements à l'intérieur, il n'est plus possible de savoir si elles faisaient également partie du programme du commanditaire. La découverte inattendue de ces décors peints, révélés à la toute fin du chantier de restauration achevé en 2018, n'a pas permis d'en faire une étude approfondie. Les décors ont été simplement débarrassés

des badigeons qui les recouvraient et fait l'objet de seuls travaux de conservation.³

La tourelle sud-ouest

La mise au jour d'une série d'armoiries peintes dans la tourelle sud-ouest est venue confirmer ce que pressentaient les études historiques et stylistiques et permet le recoupement avec ce que les analyses archéologiques et dendrochronologiques ont désormais clairement établi, à savoir que l'achèvement du chantier doit bien être attribué à Guillaume de Challant.

Sous un plafond à petites solives moulurées est apparue en effet une frise armoriée comprenant plusieurs écus de la famille de Challant qui sont d'argent au chef de

³ Eric Favre-Bulle, Conservation-restauration des décors peints. In: Pradervand 2018 (cf. note 2) 186–189.



10: Lausanne, Saint-Maire. Tourelle sud-ouest après conservation des décors. Les parois sont ornées de la couronne comtale surmontant la lettre -g- pour Guillaume de Challant, après 1416. Sous la fenêtre, des personnages se devinent.



11: Lausanne, Saint-Maire. Tourelle sud-ouest après conservation des décors. Détail du bandeau orné de quadrilobes.



12: Lausanne, Saint-Maire. Tourelle sud-ouest après conservation des décors. Détail des armoiries et du chapeau cardinalice que l'on peut attribuer à Antoine de Challant, frère de Guillaume.



13: Lausanne, Saint-Maire. Tourelle nord-est après conservation des décors. Deux arbres héraldiques sont représentés sur un sol herbeux au-dessus d'une draperie. Au-dessus de la fenêtre, les armoiries de l'évêque Guillaume de Challant très effacées.

gueules à une cotice de sable brochant sur le tout. L'une des armoiries est timbrée de la crosse de l'évêque (fig. 9). D'autres sont celles d'une branche cadette, les Challant-Châtillon: d'argent au chef de gueules à une bande de sable, brochant sur le tout, chargeant la bande d'un anneau d'or mis en chef pour brisure.⁴

Le registre médian est orné de motifs régulièrement disposés, formés de couronnes stylisées, peintes en ocre rouge, soutenues par une lettre, un -g-, le tout imitant une tapisserie qui serait tendue sur la paroi (fig. 10). Ce décor repose sur un bandeau orné de quadrilobes qui court tout autour de la pièce (fig. 11). Le soubassement comprend, à peine lisibles, des fragments de petites figures dont un personnage en habits de cour. Le choix du sujet trouve une explication dans les faits historiques. Guillaume de Challant prit le titre de comte de Lausanne en 1416, en réaction à l'érection de la Savoie en duché.⁵ Le -g- qui soutient la couronne comtale permet donc d'identifier Guillaume. D'autres armoiries de Challant sont surmontées d'un chapeau cardinalice ocre rouge (fig. 12). Ces dernières font référence à Antoine, frère de Guillaume nommé cardinal de Sainte-Marie à Via Lata (plus tard Sainte-Cécile) à Rome en 1404, on l'a vu. Antoine de Challant figure par ailleurs, comme son frère, dans les donateurs de la chapelle de la Vierge à la cathédrale de

Lausanne.⁶ Ce décor mêle donc étroitement les écus de la famille et celles des ecclésiastiques en charge, sans véritable distinction.

La tourelle nord-est

Un décor, également armorié mais très différent du premier, est apparu sous les badigeons. A l'origine, une succession de huit arbres occupait toute la hauteur de la paroi (fig. 13). Deux sont bien conservés, les autres sont dans un état très fragmentaire. Ils reposent sur un tapis herbeux, à peine discernable aujourd'hui, au-dessous duquel se déploie une tenture. Sur chacun des troncs est accroché un écu, mais aucun meuble héraldique n'y est décelable. De plus, les armoiries apparaissent curieusement placées derrière le tronc et non devant, bien en évidence comme il se doit. Cette disposition, probablement due à l'usure, n'était sûrement pas celle voulue à l'origine. Mais comment expliquer le vide des écus? Y a-t-il eu perte de substance? Ou les armoiries n'ont-elles pas été terminées? Le soin apporté à la peinture des feuillages des arbres, tous différents et très soignés, laisserait plutôt penser à un état usé des peintures. Au-dessus de la fenêtre, très effacées également, se reconnaissent tout de même les armoiries de Guillaume de Challant surmontées de la crosse, inscrites dans un quadrilobe.

Le contexte des décors

Que ce soit dans la tourelle sud-ouest ou dans celle du nord-est, la qualité des peintures mises en oeuvre dans ces espaces, apparemment secondaires, étonne. Dans la première, la frise armoriée est accompagnée de personnages, l'un d'eux au moins en habit de cour. Les motifs arborant la couronne comtale sont par ailleurs très régulièrement disposés sur les parois circulaires, et cela sans aucune maladresse.

Quant à la série d'arbres armoriés, toute proportion gardée, une lointaine parenté avec l'ornementation de la célèbre salle du château de la Manta, dans le Piémont, près de Saluces, peut être relevée. A la Manta, des personnages accompagnent les écus. A Lausanne, seuls les arbres décorent les murs de la tour. Malgré leur état de conservation très fragmentaire, la mise en place du programme comme la finesse des feuillages laissent supposer la présence d'un peintre de bon niveau.

Quelles fonctions pouvaient donc revêtir ces petits locaux chauffés, disposés en dehors des appartements et ornés à la gloire du commanditaire et de sa famille?

Les peintures associant l'héraldique à des éléments végétaux, plus particulièrement le motif des écus accrochés à des arbres, se développent à la fin du Moyen Age et rappellent les coutumes du tournoi comme l'évoque Christine Leduc-Gueye.⁷

En terre vaudoise, le prieur de l'église de Romainmôtier, Jean de Juys, fait décorer vers 1445 sa chapelle haute, d'un accès aussi difficile que les tourelles du château Saint-Maire, et sans doute privé, d'un décor associant des arbres, des armoiries et des objets du quotidien.⁸ Contrairement à l'édifice lausannois, les essences végétales, représentées de manière très stylisée, ne sont pas identifiables.

Y avait-il un décor semblable à Lausanne même, à l'ancien évêché (actuel Musée historique de Lausanne), dans l'aile dite de Challant? Une salle restaurée au début du XX^e siècle conserve une ornementation comprenant des arbres héraldiques accompagnés de tituli extraits du deuxième livre des *Disticha Catonis*.⁹ Des figures, aujourd'hui disparues, y auraient été repérées lors de l'exploration du bâtiment en 1910.¹⁰ Malheureusement aucune étude n'a été entreprise lors de la restauration qui vient de s'ache-

ver. Le restaurateur du début du XX^e siècle a-t-il copié des motifs qu'il aurait pu entrevoir sous les badigeons à Saint-Maire? Ou s'y trouvait-il effectivement des peintures que, pour une raison inconnue, il n'a pas conservées mais simplement reproduites à l'identique?

Cette «verdure» associée avec l'héraldique familiale trouve une correspondance dans un autre lieu que la famille de Challant possédait: le château de Fénis. A la mort d'Aymon II de Challant (1305-vers 1385/87), le père de Guillaume, le château échoit à son fils aîné, Boniface I, qui y entreprend des travaux. C'est lui qui va commander, dans la deuxième décennie du XV^e siècle, les peintures murales qui ornent la chapelle de sa demeure et la cour.¹¹ Celles de la galerie du premier niveau représentent une suite de figures en pied et se poursuivent, au nord, par une série d'arbres surmontés d'une frise armoriée.

Ces divers exemples, que l'on pourrait multiplier, montrent l'intérêt de la noblesse de ce début du XV^e siècle pour le décor végétal. Des exemples bien documentés en Anjou illustrent la faveur de ce thème tout au long du XV^e siècle.¹² Cette permanence se confirme d'ailleurs aussi à Saint-Maire avec les peintures commandées par Aymon de Montfalcon pour le corridor de son château.

⁴ Donald Lindsay Galbreath, *Armorial vaudois*, 2 vol. (Baugy-sur-Clarens 1934–1936) 106; Brigitte Pradervand, *Les peintures du Moyen Age et de la Renaissance*. In: Pradervand 2018 (cf. note 2) 68–69.

⁵ Morerod 1998 (cf. note 1).

⁶ Emmanuel Dupraz, *La Cathédrale de Lausanne: Etude historique* (Lausanne 1906) 116.

⁷ Christine Leduc-Gueye, *Les décors peints des demeures angevines au XV^e siècle*. In: *Actes des journées d'études 6/7 janvier 2008: le décor peint dans la demeure au Moyen Age*; consulté en ligne http://expos.maine-et-loire.fr/culture/peintures_murales/medias/pdf/christine_leduc.pdf.

⁸ Brigitte Pradervand/Nicolas Schätti, *Inhumations et fondations funéraires dans l'église prieurale*. In: Brigitte Pradervand/Nicolas Schätti (dir.), *Romainmôtier restaurée 1991–2001. L'église et son décor XI^e–XX^e siècle*. *Cahiers d'archéologie romande* 145 (Lausanne 2014) 111–112.

⁹ Catherine Külling, *L'ancien évêché de Lausanne. Guide de monuments suisses*, série 49, n° 487 (Berne 1991) 21–22.

¹⁰ Marcel Grandjean, *La ville de Lausanne: introduction, extension urbaine, ponts, fontaines, édifices religieux (sans la cathédrale), hospitaliers, édifices publics*. *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud I* (Bâle 1965) 334–336.

¹¹ Enrico Castelnuovo, *Alla corte dei duchi di Savoia*. In: *Il gotico nelle Alpi 1350–1450, Catalogo della mostra tenuta a Trento dal 20 luglio al 20 ottobre 2002* (Trento 2002) 215.

¹² Leduc-Gueye 2008 (cf. note 7).

Des cabinets au sommet des tours?

Au château Saint-Maire, comme peut-être dans la chapelle haute de Jean de Juys, ce qui étonne, évidemment, c'est l'emplacement choisi pour faire l'apologie familiale. Guillaume de Challant conduisait-il ses invités dans ces tourelles, véritables belvédères qui dominaient la ville, pour jouir de la vue sur la cité et sur le lac Léman? Y avait-il une sorte de circulation dans ces parties hautes du château, indépendamment de la fonction défensive du couronnement? Ou travaillait-on parfois dans ces petits locaux, loin du tumulte de la maisonnée?

Au château de Grandson, vers 1380, l'une des tours sud, donnant sur le lac, est ajourée à son sommet par d'étonnantes grandes baies, probablement conçues aussi dans le but de profiter du paysage.¹³ Au château de Chillon, trois tours sont surélevées vers 1378/79. A cette occasion, de petits locaux sont aussi aménagés avec cheminées et plafonds lambrissés, attestant d'un usage possible sur toute l'année, comme au château Saint-Maire.¹⁴ Au château de Champvent, des aménagements soignés sont également attestés dans les tours.¹⁵ Daniel de Raemy a rappelé comment, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, les sommets des

tours des résidences princières en France s'ajourent et forment des attiques où l'on aime se retirer et jouir de la vue. Il ne serait donc pas étonnant que Guillaume de Challant ait eu l'idée, comme il avait pu le voir ailleurs, d'aménager ces petits locaux, facilement chauffables, en cabinets privés, jouissant d'une belle vue sur la ville, pour y recevoir, y travailler ou simplement profiter d'un espace confortable en tout temps. La découverte et l'identification des décors des tourelles du château Saint-Maire, malgré leur état fragmentaire, permet donc d'inscrire l'usage de ces petits locaux dans la série des aménagements de tours bien documentés pour le dernier quart du XIV^e siècle dans notre région et de compléter la compréhension de leur fonction qui n'a pas laissé de traces explicites dans les archives.

¹³ Daniel de Raemy, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230–1330). Un modèle: le château d'Yverdon* (2 vol.). Cahiers d'archéologie romande n^{os} 98/99 (Lausanne 2004).

¹⁴ Daniel de Raemy et al., *La chapelle de Chillon*, Lausanne 1999 (Cahiers d'archéologie romande n^o 79).

¹⁵ Aimable communication de Daniel de Raemy.

Zusammenfassung

Château Saint-Maire ist eine befestigte Residenz mit einer Turmbekrönung, die dem zweiten Besitzer, Bischof Guillaume de Challant (1406–1431), zu verdanken ist. Der zinnenbewehrte Wehgang ist seltsamerweise an jeder der vier Ecken des Gebäudes durch Türme blockiert. Die Zugänge zu diesen orientieren sich gegen das Gebäudeinnere und sind daher eher für zivile als für militärische Zwecke geeignet.

In zwei der vier Türme tauchten Fragmente von Wandmalereien unter Tünchen auf, als alte Archivregale versetzt wurden. Diese kleinen, im Mittelalter beheizten Räume enthielten aufwändige heraldische Verzierungen, die durch Analyse der Archäologie und Kunstgeschichte Guillaume de Challant zugeschrieben werden. Im einen Raum waren Wappenschilder an Bäumen aufgehängt, im anderen Raum war die Imitation eines Wandteppiches aufgemalt, der von Figuren begleitet wird. Obwohl leider sehr verwischt, offenbaren die Dekormalereien die Anwesenheit eines Qualitätskünstlers. Kleine Arbeitszimmer oder Aussichtspunkte, die den Blick auf die Stadt und den Genfersee freigeben, zeigen in diesen turmartigen Installationen eine unerwartete Nutzung dieses Teils der defensiven Bekrönung der Burg.

Riassunto

Il castello di Saint-Maire è una residenza fortificata le cui torri sono dotate di una copertura attribuibile al secondo proprietario ossia, al vescovo Guglielmo di Challant (1406–1431). Ad ogni angolo dell'edificio il camminamento merlato è bloccato da torrette. L'accesso a queste costruzioni è ubicato verso l'interno dell'edificio, per cui erano destinate ad uno scopo civile piuttosto che militare.

All'interno di due torrette, durante interventi di restauro, che hanno comportato lo spostamento di alcuni scaffali d'archivio, sono stati rinvenuti dei frammenti di affreschi. Gli ambienti, di dimensioni modeste, che durante il Medioevo venivano riscaldati, erano ornati da elaborate decorazioni araldiche. I risultati emersi dalle analisi (archeologia e storia dell'arte) permettono di attribuirle a Guglielmo di Challant. In un locale erano rappresentati alcuni blasoni appesi a degli alberi. Nell'altro invece era rappresentata una imitazione di arazzo accompagnato da alcune figure. Benché gli affreschi fossero molto danneggiati, hanno comunque messo in evidenza le qualità artistiche della persona che ha effettuato il lavoro. Le piccole stanze adibite allo studio o per godere della vista panoramica sulla città e in lontananza sul lago di Ginevra, mostrano un utilizzo inaspettato di questo settore dell'apparato difensivo del castello.

Christian Saladin (Basilea-Origlio)

Resumaziun

Il château Saint-Maire è ina residenza fortifitgada cun in'encurunaziun da las turs ch'è d'attribuir al segund possessur, l'investg Guillaume de Challant (1406–1431). Il corridor da defensiu cun mir dentà è curiusamain bloccà cun turettas en tut ils quatter chantuns da l'edifizi. Ils access a quellas s'oriente-

schan vers l'intern da l'edifizi ed èn perquai adattads plitost per intents civils che militars.

Cura ch'ins ha spustà veglias curunas d'archiv, èn vegnids a la glisch sut l'aua da chaltschina en duas da las quatter turs fragments da picturas muralas. Questas pitschnas stanzas, stgaudadas durant il temp medieval, èn vegnidas decoradas cun motifs eraldics pretensius ch'èn – sin fundament d'analisi da l'archeologia e da l'istorgia d'art – d'attribuir a Guillaume de Challant. En ina da las stanzas ves'ins vopnas pendidas vi da plantas, en l'autra stanza l'imitaziun d'ina tapissaria accumulada da figuras. Malgrà ch'ellas èn deplorablmain fitg disfatgas, reveleschan las picturas decorativas la preschientscha d'in artist da qualidad. Pitschnas stanzas da lavur u puncts da bella vista sin la citad ed il Lai da Genevra mussan en questas turettas in'utilisaziun nunspetgada da questa part da l'encurunaziun defensiva dal chastè.

(Lia Rumantscha, Cuira/Chur)

Crédits d'illustrations

- 1, 3, 6, 9, 10, 12, 13: Rémy Gindroz
- 2, 4: TERA sur la base d'un relevé par Archeotech SA
- 5, 7: TERA
- 8: Archeotech SA
- 11: Atelier Saint-Dismas

Adresses des auteurs

Marie-Paule Guex, Archéologue
Bureau TERA
Route de Chandoline 27B
CH-1950 Sion

Brigitte Pradervand, Historienne de l'art,
chemin En Sendey 16
CH-1867 Ollon